



MARCHÉS

MATIÈRES PREMIÈRES

Les moutons de Panurge n'aiment plus l'or

L'or n'est plus ce qu'il était. Les investisseurs (alias les spéculateurs) l'ont tué. Lui qui brillait de tous ses carats, il y a un an encore – aux alentours de 1800 dollars (1403 euros) l'once –, a pris une sacrée « gamelle » le 15 avril perdant 140 dollars (-9%) en une seule journée, pour se redresser durant trois semaines et s'affaïsser à nouveau à 1365,85 dollars, vendredi 17 mai, au comptant à Londres. Nous voici partis pour la première année de baisse des cours de l'or depuis douze ans.

Première explication, le métal précieux entre tous était trop cher. La demande s'est rétractée, comme le prouve l'annonce, faite cette semaine par le Conseil mondial de l'or, d'un tonnage de vente (963 tonnes) en recul de 13% sur un an au premier trimestre.

Deuxième explication, les petits malins, qui s'étaient pris d'engouement pour les Exchange Trade Funds (ETF), stockant de l'or en barre dans des hangars à Londres et ailleurs, se sont dit que les Bourses d'actions étaient plus risquées certes, mais beaucoup plus rentables que le métal jaune, au moment où Wall Street aligne record sur record.

Pris du syndrome du mouton de Panurge, qui se flanque à l'eau à l'imitation de celui qui le devance, les particuliers avec leur bas de laine, les institutionnels jouant – disent-ils – à long terme, et les fonds de tous poils et de toutes profondeurs (dont celui de George Soros) ont vendu à tour de bras le métal des dieux. Hier, c'était : ça monte, donc j'achète. Aujourd'hui, c'est : ça baisse, donc je vends. Un grand classique de la stupidité boursière.

Il existe des causes plus fondamentales à la modestie présente

de l'once. « Il y a aussi la conviction que les banques centrales ne laisseront pas la récession s'installer, explique Frédéric Lasserre, partenaire et fondateur de Belaco Capital. Deux autres ressorts de la hausse de l'or ont été cassés : l'inflation, dont les risques sont très faibles, et

Hier, c'était : ça monte, donc j'achète. Aujourd'hui, c'est : ça baisse, donc je vends. Un grand classique de la stupidité boursière

le dollar, qui est en pleine forme compte tenu de la guerre des monnaies qui affaiblit le yen et l'euro par rapport au billet vert. »

Quand l'or sortira-t-il du purgatoire ? « Son cours rebondira un peu, car vers 1350 dollars, les bijoutiers indiens et chinois se porteront acquéreurs, répond Frédéric Las-

serre. Mais cela ne durera pas et il faudra attendre que les craintes de l'inflation réapparaissent pour que le cours remonte durablement. »

Dans un genre plus apocalyptique, Arnaud Claveau, gérant du site Pieces-or.com, prédit un peu la même évolution. « L'or va encore descendre, dit-il, car il faut que les grosses positions sortent du marché. Nous tomberons en dessous de 1300 dollars l'once, avant de remonter de façon formidable. La Banque centrale américaine ne peut tout de même pas imprimer 85 milliards de dollars par mois, sans qu'il ne se passe rien ! »

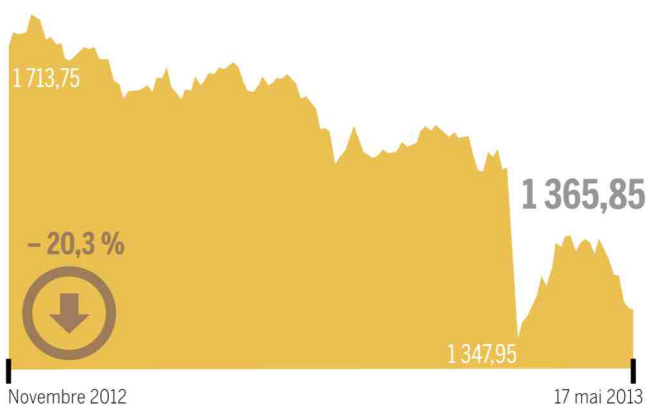
On sent qu'il appelle de ses vœux une reprise de l'inflation, une vraie trouille par rapport aux monnaies qui reposent sur du vent et une panique face aux bêtises à répétition des gouvernants. La fonction d'ultime coffre-fort de l'or serait restaurée et le prix aussi.

Désolé, mais ce n'est pas pour tout de suite ! ■

ALAIN FAUJAS

Dégringolade

COURS DE L'OR EN DOLLARS L'ONCE À LONDRES ET AU COMPTANT



SOURCE : BLOOMBERG

